

NOUVELLE FRANCE,

& Terres adjacentes.

TERRE NEUVE.



E commencement de nostre Atlas a esté par la description de l'Arctique : nous avons commencé l'Europe par les parties Septentrionales ; nous garderons aussi le mesme ordre en la description de l'Amerique. Or

l'Amerique Septentrionale contient plusieurs contrées & provinces de grande estendue, lesquelles ont esté inconnues jusques à present, si vous en exceptez un petit nombre, au moins n'en a on qu'une legere connoissance, & sont situées le long du rivage ; car outre la Nouvelle Espagne, & les provinces qui luy sont contiguës jusques au golfe de Californie, toutes les autres regions mediterranees ne nous ont esté que fort peu connues. Nous commencerons donc par la *Nouvelle France*, ainsi appellée des François, non qu'elle ait esté premierement découverte d'iceux ; car auparavant que les Bretons & Normans entreprissent aucune navigation vers ces contrées, une grande partie de la coste maritime avoit esté non seulement descouverte, mais mesme descrite par Jean & Sebastien Cabots, Venitiens, sous les auspices de Henry VII, Roy d'Angleterre. Peu apres les Cabots, à sçavoir l'an 1500, Gaspar Corterealis Portugais visita les mesmes terres par le commandement du Roy de Portugal, & les descouvrit plus avant. Mais la cause pour laquelle le nom de Nouvelle France a esté donné à ces regions, c'est pource que les François ont les premiers de tous pénétré plus avant le milieu du pais, & l'ont occupé comme leur, y ayant mené des colonies par l'autorité du Roy. Nous commencerons donc la description de ce Continent, par l'Isle de Terre Neuve, laquelle est divisée vers le Nord du Continent de l'Amerique Septentrionale par un destroit fort petit ; vers l'Est elle est vis à vis du golfe ou mer Mediterranée, qu'on appelle vulgairement de S. Laurent, entre le quarante-six & le cinquante-troisième degré de latitude au Septentrion : & si cet autheur François, anonyme, cité dans Ramus, a bien observé, sur le quarantième degré de longitude à l'Occident, (la dimension de longitude estant prise depuis les Isles du Cap Verd ;) de sorte que son Cap Oriental vulgairement appellé *Cap de Raz*, est éloigné de Dieppe, ville maritime de France, de sept cents soixante lieuës presque en droite ligne. Du costé de l'Est & de celui du Sud, elle est batuë de cette grande & spacieuse mer du Nord.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses diverses de la

l'Amerique.

Qualités de l'air, & de la terre.

ses des qualités & conditions de son air & de sa terre. Estienne Parmenie Budée, qui a voyagé en cette Isle avec le tres-illustre Chevalier Anglois Humfroid Gilbert, escrit d'icelle dans sa lettre qu'il envoya à Richard Hackluit en ces termes : Cette terre est toute couverte de montagnes & de bocages ; la pluspart des arbres sont des pins, dont une partie est en sa vieillesse, l'autre en son adolescence : plusieurs sont tombés de vieillesse, & empeschent tellement de voir la terre & le chemin aux voyageurs qu'on ne sçait de quel costé tourner : les herbes y sont hautes, mais rarement differentes des nostres. Il semble que la nature s'y vueille mesme forcer à produire du blé ; car on y a trouvé des herbes & des espics semblables au seigle ; qui pourroient aisément s'accommoder à l'usage de l'homme en les cultivant & semant. Les ronces des forests sont plustost des framboises d'une grande douceur. Les ours apparoissent quelquesfois aupres des loges, d'où on les tuë assez souvent ; ils sont blancs, comme on peut conjecturer par les peaux, & plus petits que ceux qui naissent en Europe. On doute s'il y a quelque peuple en cette region, & n'y a personne qui le puisse témoigner. Et qui est-ce qui le pourroit, veu que l'on ne peut aller gueres loin dans ces contrées ? On ignore aussi s'il y a quelque metal dans les montagnes pour le mesme sujet, encores qu'on diroit à les voir qu'elles ont des mines cachées. Les Anglois avoient conseillé l'Admiral de brûler les forests, afin qu'il y eust de l'espace pour considerer le pais : lequel conseil ne luy desplaisoit point, n'eut esté qu'il sembloit que cela seroit cause d'un grand prejudice. Car il fut affirmé par des hommes idoines & capables, que cela estant advenu par cas fortuit en je ne sçay quel endroit, il ne fut veu aucun poisson l'espace de sept ans entiers, pource que l'eau de la mer s'estoit aigrie par la terebinthine qui y estoit coulée le long des ruisseaux, lors que les arbres brusloyent. L'air en cette saison (c'estoit au mois d'Aoust) y est si ardent, qu'on ne pourroit empescher les poissons qu'on seiche au Soleil de brûler, si on ne les tournoit sans cesse. Les grands monceaux de glace au milieu de la mer font voir combien il y fait froid en hyver. Il a esté rapporté par les compagnons de navigation, qu'au mois de May ils estoient arrestez entre tant de glaces, qu'il y en avoit des Isles hautes de soixante brasses ; le costé desquelles exposé au Soleil, estant fondu, toute la masse par un certain contrepoids fut tournée s'en dessus dessous, avec grand danger de ceux qui estoient presents, comme il est croyable. L'air y est moyennement clair en la plus basse region : vers l'Orient il y a tousjours des nuées au dessus de la mer ; & en icelle autour du Banc (c'est ainsi qu'on appelle le lieu auquel on

A

touche

Situation.

95615

1663

clauson

touche le fonds à quarante lieues de la terre, & où on commence à pêcher les poissons) à peine y a il un jour sans pluie. Voilà ce qu'il en écrit. Mais Richard Whitburne Anglois, au livre qu'il a fait touchant cette Isle, assure que l'air en est fort sain, non seulement en temps d'Esté, mais aussi en hyver, & que la terre y est fertile au fond des vallées & au pied des montagnes; de sorte qu'elle produit naturellement en Esté non seulement des herbes verdoyantes, mais aussi quantité de fruits, comme des pois & des vesces, qui en grosseur & bonté ne cedent aucunement à celles d'Angleterre: elle porte des fraises rouges & blanches, des groseilles vertes, & autres semblables fruits en grande abondance; elle ne manque pas d'arbres fruitiers, veu qu'on y trouve en plusieurs endroits des poiriers, cerisiers & des noisilliers. Elle est au reste abondante en bonnes herbes, comme persil grand & petit, oseille & autres semblables. Elle porte aussi de belles fleurs, principalement des roses de diverses couleurs & de souëve odeur; bref l'expérience fait toucher au doigt qu'il y croist des racines & des plantes propres à l'usage de la Medecine; toutes lesquelles choses sont les indices d'une terre tres-feconde & fertile. Le blé semé par ceux qui y ont hiverné, n'y est pas seulement bien crû, mais aussi a rapporté du fruit en abondance. Entre les animaux sauvages, il y a des lievres, renards, castors, ours, loups & escurieux, & autres choses nées pour l'usage & commodité des hommes.

ANIMAUX.

OISEAUX.

POISSONS.

Il y a une fort grande quantité de toutes sortes d'oiseaux, tant aquatiques que forestiers; des oyes, canes & des pinguis, inconnus aux Europeens, (desquels nous parlerons ailleurs) des pigeons ou ramiers, perdrix, rossignols, & de grands & petits oiseaux de proie & autres. Il y a un nombre infiny de fontaines d'eau douce: enfin toute l'Isle est entrecoupée de plusieurs rivières, torrents & ruisseaux, qui nourrissent de fort bons poissons, entre lesquels les saumons, les anguilles, & sur tout les truites y excellent: la mer aussi qui l'environne, est grandement poissonneuse: les golfes, ports & havres fournissent de fort bons cancre, moules & autre coquillage. La variété des arbres sauvages y est grande, il y a de fort hauts sapins, des pins, bouleaux & plusieurs autres espars par les grandes forêts & bocages fort espais; qui fournissent de matiere fort propre pour le feu, & pour bastir des maisons, navires, & autres choses nécessaires à l'usage de l'homme.

L'hyver y est plus froid que son climat ne porte, Withburne estime que cela se fait principalement pour deux causes, pour les horribles monceaux de glace, qui sont poussez du Septentrion à cette coste en temps d'hyver; & l'espaisseur des forêts qui n'ombrent pas seulement la terre, en telle sorte que les rayons du Soleil ne la peuvent en aucune façon atteindre & se réfléchir, mais aussi engendrent plusieurs vapeurs & nuées, à quoy cette Isle est sujette outre mesure: lesquelles incommodités il estime qu'on pourroit prévenir en coupant les forêts, & donnant un libre accès aux rayons du Soleil vers la terre; ce

qui semble vray-semblable. Or le froid n'y est pas tous les ans égal, car ceux qui y hivernèrent l'an 1611, assurent, qu'à peine sentirent-ils aucun froid en Octobre, Novembre & une bonne partie de Decembre; tout le reste de l'hyver jusques à la my-Mars, ils n'y remarquent qu'un peu de gelée, beaucoup de vents d'Ouest, mais rarement des vents de Nord-est. Cette Isle, comme il appert, fut premièrement découverte par les Anglois; & commença d'estre fréquentée par les François de Bretagne & de Normandie l'an 1504, premièrement du costé qui regarde le Sud, entre ces deux Caps de Raz & des Bretons: peu apres celuy qui regarde le Nord, outre le Cap de Bona Vista jusques au destroit qu'on appelle vulgairement *Golphe de Chasseaux*: Les Portugais frequenterent les premiers le costé de l'Est, puis apres les autres nations de l'Europe.

Les ports & havres de cette Isle ont esté jusques icy également ouverts pour toutes nations, qui en certain temps de l'année ont coustume de s'y retirer, pour y seicher & endurcir au Soleil les poissons qu'ils ont pris assés pres du rivage: ils s'accordent ensemble par certaines loix & constitutions, qui sont establies d'un commun consentement, & qui sont volontairement gardées de tous: desquelles la principale est, que chacun pourra tenir le lieu qu'il aura pris le premier, & qu'il se servira cette année là des loges & autres instrumens comme s'ils estoient à luy: il y en a d'autres que je laisse à dessein. Les Anglois ont essayé quelquesfois de s'approprier cette Isle, y ayant imposé tribut aux autres nations, & donné quelques loix touchant la religion, & l'obeyssance aux Rois d'Angleterre; principalement l'an 1583, auquel temps Humfred Gilbert, Chevalier, en prit la possession pour soy & pour les Roys d'Angleterre, & proposa d'y mener des colonies: mais depuis ayant esté submergé dans l'Océan avec sa barque, il ne s'est fait rien davantage; & l'ancienne liberté est demeurée aux pêcheurs. Derechef l'an 1608 les Anglois sous le commandement de Jean Guye de Bristol, dresserent certaines habitations en cette Isle, au golphe de la Conception, qui y ont duré quelques années.

Tous ceux qui ont n'aguères écrit de cette Isle, assurent d'un commun accord, que le costé de l'Est & celuy du Sud ne sont habités de personne; mais que les Sauvages vaguent çà & là, n'ayant pas de demeure assurée du costé de l'Ouest & de celuy du Nord. C'est un peuple rude & sans civilité, n'ayant aucune religion envers Dieu, nul gouvernement politique entre eux, vivant plustost à la façon des bestes sauvages, que des hommes, si semblables en ce qui est du vivre & vestir aux barbares, qui demeurent dans le continent vers le Septentrion, qu'il n'y a point de doute, qu'ils en ont tiré leur origine, & sont venus habiter en ces contrées. Au reste les François & Espagnols, qui entrent tous les ans au destroit de S. Laurent, pour y prendre des Baleines, & s'arrestent en la partie Occidentale de cette Isle, tesmoignent que ces sauvages sont assez prompts au service des Europeens; car estans loués pour peu de choses, ils s'employent infati-

Habitans,
leurs habits
& manes.

infatigablement à decouper les balaines, ou à les esventrer & les cuire. Ils sont de moyenne stature de corps, ont les cheveux noirs, la face large, le nez camus, les yeux grands; tous les malles sont sans barbe: les hommes & les femmes teignent d'un certaine terre rouge leur peau, & leurs habits, lesquels ils font à la mode des barbares de peaux de loups marins. Ils habitent dans des loges ou cabanes faites de perches disposées en rond & liées ensemble au sommet, qu'ils couvrent tout autour de peaux de bestes sauvages, ou de dépouilles de poissons contre les pluyes & injures de l'air: ils font le feu au milieu de leur loge, aupres duquel ils se couchent à terre nuit & jour quand il leur plaist. Ils ont des bateaux composés d'escorce d'arbre, longs de vingt pieds pour le plus souvent, & larges de cinq ou environ, en forme de demy-lune; eslevés aux deux bouts & courbés, capables au plus de porter cinq hommes; avec iceux comme estans fort legers, ils coupent les ondes d'une grande vitesse, & ils les portent sur les espales quand il en est besoin; car ils n'ont point de demeures assurées, mais vagabonds à la façon des Nomades, ils changent souvent de demeures, selon que la necessité les y contraint, ou que la commodité les invite. Leurs armes sont l'arc & la fleche munies de certaines pierres fort aiguës ou de petits os. Il y a eu aussi autresfois du costé du Sud, où l'habitation est beaucoup plus belle & plus commode, une sorte de peuple assés semblable à ceux-cy, qui y ont demeuré, mais abhorrant ou hayssant, comme il est vray-semblable, la frequentation de ceux de l'Europe, ils se sont retirés plus avant dans le pays; & cet Auteur François anonyme, duquel nous avons faite mention cy-dessus, qui a écrit l'an 1539, assure que la coste de cette Isle qui est au Midy, estoit pour lors habitée d'une nation de sauvages destitués de toute politesse & humanité, & qui mesprisoient entièrement l'accointance & conversation des autres; au reste du tout semblables aux precedens en habitude de corps & habits, si ce n'est qu'ils se faisoient en la face certaines marques avec le feu, & y traçoient quelques signes & figures. Le mesme tesmoigne que le costé Oriental estoit pour lors habité par des peuples plus civilisés & humains, mais en petit nombre, lesquels deux costés on trouve maintenant abandonnés & vuidés d'habitans, qui est un indice assuré, que ces gens fuyent tant qu'ils peuvent la frequentation de ceux de l'Europe, & quand on les rencontre qu'ils ne rendent service qu'à regret.

Grand
Banc.

Au devant de l'Isle de Terre Neuve, que nous venons de descrire, s'estend un grand banc en la mer, que certains peuples Europeens appellent ordinairement le *Grand Banc*: lequel se peut mettre à bon droit entre les merveilles de l'Océan: car l'Océan Septentrional estant si profond, que quand on est tant soit peu éloigné du continent, à peine peut on trouver le fonds avec une ligne de deux cents brasses, neantmoins il s'éleve ainsi qu'un dos ou colline, tantost montant à la hauteur de trente, tantost de quarante brasses; il s'estend en longueur à quelques cen-

l'Amerique.

taines de lieues, sçavoir depuis le quarante & unième degré jusques au cinquantedeuxième de hauteur vers le Nord. Sa plus grande largeur est de vingt-quatre lieues, & où il s'estrecit, de seize ou un peu moins: & finit en pointe aux deux bouts: plus il s'avance vers le Nord, plus aussi la mer y est profonde; au contraire vers le Sud, car il semble qu'on y void des rochers, que les François appellent *les Nucquelets*. Depuis le Cap Raz jusques à ce Banc, il y a un traject de vingt-cinq lieues, la mer estant fort profonde entre les deux; aux autres lieux il y a un peu plus ou un peu moins de distance de l'Isle de Terre Neuve. Au reste il s'y pêche une abondance incroyable de poisson tous les ans, par les François, Espagnols, Portugais, & quelquesfois par les autres nations; les Basques les appellent *Bacalaos*, les François *Moluës* ou *Moruës*, poisson fort cognu en toute l'Europe.

On pêche ces poissons dès le milieu d'Avril jusques à la fin de Juillet, les ayant pris on les éventre & sale, ainsi salés les François les appellent *Moruë verte*. Tout ce temps il y vole une si grande abondance d'oiseaux, qui vivent des entrailles de ce poisson qu'on a jetté dans la mer, que les nautonniers n'ont besoin d'autre signal, & se prennent aux hameçons aussi bien que les oiseaux, avec un grand plaisir: entre ces oiseaux les François estiment particulièrement les Fauquets.

Outre ce grand Banc on en a remarqué plusieurs autres petits aux environs de Terre Neuve, & spécialement deux; l'un desquels est au midy de cette Isle, & s'estend jusques aux Isles de S. Pierre, les François le nomment *Banc au Vert*; l'autre est au Septentrion de l'Isle de Sable, il se tourne vers la bize; ce seroit chose trop ennuyeuse de faire le denombrement des autres, attendu qu'il n'est aucunement nécessaire.

Il y a encore l'Isle de Sable (que les François ont ainsi appelée à raison des sables qui y sont) située à la hauteur de quarante-quatre degrés, environ à trente lieues de l'Isle des Bretons ou S. Laurent vers le Sud; elle a presque quinze lieues de tour, estant beaucoup plus longue que large, ayant aux environs une mer pleine de bancs, dégarnie de ports & difformée de plusieurs naufrages. L'an 1518 les François sous la conduite du Baron de Lery, incitez par la commodité du lieu, avoyent resolu d'y placer une colonie; mais apres l'avoir considerée de pres, ils furent contraints de la quitter, pour la disette des vivres, & principalement d'eau douce, sans accomplir leur dessein; ils y laisserent seulement le bestail & pourceaux qu'ils avoient amenés, qui n'y ont pas beaucoup profité par le deffaut de pasture; car pour la plus grande partie l'Isle est sterile, & n'y a que du sable. Apres je trouve que les Portugais l'ont aussi essayée, mais avec pareil succès. Enfin apres avoir longtemps esté abandonnée par les Portugais & autres nations, le Marquis de la Roche, François de nation, s'essaya de l'occuper, y plaçant quelques colonies l'an 1598: & y laissa quelque petit nombre de gens, qui y vécurent avec grande difficulté, de poisson & du bestail qu'on y

B

avoit

avoit auparavant laissé ; & furent contraints de s'habiller de peaux de certains renards noirs & de loups marins , enfin ils en furent retirés cinq ans apres. Il y a peu d'estangs dans cette Ile , nulle fontaine ; beaucoup d'arbrisseaux & peu d'arbres ; la terre y est presque nue ou legere-ment couverte d'herbe ; on la peut difficile-ment aborder à cause des guez & escueils qui y sont, aussi n'estime-je pas qu'elle le merite.

I S L E
DE S. LAURENT,
ou
DES BRETONS.

Situation. IL y a une autre Ile qui est à l'Ouest de Terre Neuve, située au milieu entre icelle & le Continent de la Nouvelle France, appelée *S. Laurent*, du golfe qu'elle enferme, & des *Bretons*, de son Cap Oriental, qu'on appelle vulgairement *Cap Briton*. Son costé meridional contient de longueur entre l'Est & l'Ouest vingt-cinq lieues ; il est distant de la ligne de quarante cinq degrés & quarante-cinq scrupules. Son Cap Occidental est esloigné huit lieues de *Campseau*, (qui est à l'extrémité Orientale de la Nouvelle France) de son Cap de l'Est (dit *Cap Briton*) jusques au *Cap Raz*, (extrémité de *Terre Neuve* vers l'Est) on conte quatre-vingt-sept lieues. Elle est séparée du Continent de la Nouvelle France par un destroit de neuf ou dix lieues en longueur, lequel quoy qu'il penetre jusques en la mer Mediterranée de *S. Laurent* par un canal assez profond, toutesfois il est rarement fréquenté, à cause des angusties de son canal, & de la rapidité de son cours, pour lequel les François luy ont donné le nom de *Passage courant*.

Qualité. Cette Ile est de forme triangulaire, ayant de tour environ quatre-vingt lieues, élevée pour la plupart en collines & montagnes, extrêmement belle & delectable : la mer y entre jusques au milieu par de petits canaux, qui la divisent en plusieurs parties comme si c'estoyent de petites Isles : il y a au milieu un lac parsemé de quelques petites Islettes, dans lesquelles il se trouve grande quantité de sauvagine ; les canaux sont remplis de coquillage, entre autres d'huitres, mais qui sont d'un mauvais goust. Il y a par tout de grands bois remplis de chesnes fort hauts, de sapins & autres arbres semblables à ceux de l'Europe, & de plusieurs autres inconnus par deçà. La terre par une agreable fertilité y produit des fraises & autres fruits delicieux ; l'herbe quoy qu'elle y soit fort haute, n'est pas toutefois prisee pour estre par trop gresse. Les bois nourrissent des cerfs, renards noirs, loutres & autres bestes sauvages ; il y a aussi force oiseaux, & entre iceux des Pinguins.

Habitans. Elle est habitée en plusieurs endroits de Sauvages, qui sont semblables en habit & mœurs à ceux de *Terre Neuve*, ils ont les cheveux noirs, qu'ils laissent pendre jusques au dessous des espauls ; le commun d'entr'eux couvrent leurs

parties honteuses de peaux de bestes sauvages, estans nuds quant au reste ; les principaux portent aussi un petit manteau de peau de beste sauvage, qui leur couvre la poitrine & les espauls : ils nourrissent pour la chasse certains chiens noirs avec fort grand soin. Les Portugais y ont mené autresfois une colonie, mais ennuyés de la rigueur de l'hyver, de l'air, du froid & des ordinaires tempestes, ils changerent incontinent de lieu.

Il y a peu de havres pour la grandeur de l'Isle : *Ports.* au costé meridional à deux ou trois lieues du *Cap Breton*, qui est la pointe Orientale d'icelle, on void le port des Anglois, (ainsi dit des François) parce qu'iceux ont coustume d'y aller ordinairement pescher : & un peu plus outre vers l'Ouest celuy que les Anglois appellent *Newport*, comme qui diroit Nouveau port, fait par une petite Ile qui est vis à vis de la grande : à huit lieues de là il y en a un troisieme, que les Sauvages nomment en leur langue *Cibo*, où il se trouve une telle quantité de hautmars & d'escrevisses, que c'est comme une chose incroyable : voilà les havres qui sont au costé du Sud. Au costé qui retourne vers le Nord-est, à dix-huit ou vingt lieues vers le Nord-ouest du *Cap Breton*, les Portugais mettent le port *Ninganis*, sur lequel ils s'estoyent autresfois placés, & qu'ils ont depuis abandonné. Le Cap du Nord de cette Ile est vulgairement appelé *Cap S. Laurent*, au devant d'iceluy est située l'Isle de *S. Paul* ; de ce Cap jusques à *Terre Neuve* & au Cap de *S. Marie*, les François content quatre-vingt-trois lieues. Enfin la Baye se tourne vers le Sud-ouest, & decouvre quantité de ports & de havres de peu de consequence, & seulement connus de nom, lesquels j'estime estre du tout inutile de descrire en ce lieu de peur d'ennuyer le Lecteur.

Les deux Isles desquelles nous avons parlé *Isles séparées au golfe de S. Laurent.* cy-dessus, ferment par leur opposition cette mer Mediterranée ou golfe appelé du nom de *S. Laurent*, dans lequel la mer entre par trois diverses emboucheures, dont celle du milieu est assez large, entre ces deux Caps de *S. Laurent* & de *Raye* ; les deux autres sont plus estroites, par lesquelles ces deux Isles sont séparées d'un costé & d'autre du Continent. Cette mer est de forme triangulaire, & sa base, s'il faut ainsi parler, s'estend d'un des angles de la Nouvelle France à la hauteur de quarante-six degrés, jusques à l'autre angle, ou plus estroites emboucheures au 52 degré, du long des deux Isles ; car le golfe est plus long de ce costé : les deux autres costés vont en s'aiguissant jusques aux emboucheures du grand fleuve de *Canada*, & sont faits en pyramide ; le droit allant en droite ligne, & le gauche se courbant en forme d'un coude, embrasse dans son sein quelques Isles. L'une d'icelles appelée *Menego* de ceux qui ont les premiers decouvert ce golfe, est grandement renommée pour l'abondance des merlus fort gros qu'on y pesche, elle ne se trouve pourtant plus es nouvelles cartes Geographiques, son nom estant aboly. A vingt-trois lieues de cette Ile il y en a trois autres petites, qui pour l'abondance des oiseaux qui s'y trouvent, sont appellées tantost *Isles aux Oiseaux*,

Isles aux Oiseaux.

Oiseaux, tantost *Isles des Margaux*, & Champlain les nomme en sa carte *Isles aux Tangeaux*. Deux de ces Isles, qui sont interrompues de rochers fort difficiles à aborder, sont couvertes d'une telle multitude d'oiseaux, que c'est comme une chose incroyable : elles sont au quarante-neufvieme degré & quarante scrupules de hauteur, comme les Anglois ont remarqué. A la troisieme on y void un grand nombre de veaux marins, qui y passent à la nage, animal, comme je croy, inconnu aux anciens, appelé des nostres *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Russiens, *Morb*. Voyez la description de ces animaux dans nostre Arctique.

Isle de Brion.

On conte de ces Isles jusques à l'Isle de *Brion* cinq lieues. Il se trouve une grande diversité entre les Autheurs touchant sa situation & sa grandeur : *Quartier*, François, qui l'a premier decouverte, & luy a imposé le nom, luy donne deux lieues de longueur & autant de largeur ; les autres luy donnent un circuit beaucoup moindre : mais tous tiennent que la mer qui l'environne est fort poissonneuse, & louient aussi son terroir pour estre fertile, plein de pasturages & fort propre pour les bleds : Ils ne s'accordent pas quant aux arbres ; car *Quartier* assure qu'on y trouve de grands arbres ; les autres, qu'il n'y a que de petits arbrisseaux ; si ce n'est que les noms des Isles ayent esté changés ; car c'est de là que viendrait cette diversité entre les Autheurs. *Quartier* entre les prerogatives de cette Ile met les fraises, les roses, les vignes & plusieurs plantes ; mesmes il dit qu'il y vient des pois sans semer, en divers endroits par les champs : il y en a une autre plus petite, qui n'en est pas éloignée, appelée *l'Isle Blanche*, aussi feconde que la precedente.

Isle Blanche.

Isles Ramées.

Les Isles *Ramées*, (ainsi nommées par Champlain) sont les plus celebres à present. Les citoyens de *S. Malo* y ont entré les premiers l'an 1590, pour y prendre les *Walrusses*, qui ont coustume tous les ans d'y passer en grand nombre pour y faire leurs petits : les Anglois s'y acheminerent incontinent apres. Mais il y a si grande difference entre les Itinéraires de ces deux nations, & ceux qui en ont traité auparavant, tant en la description de leur assiette, qu'en la mesure de leur circuit, qu'il est fort difficile d'arrester quelque chose de certain. Les François mettent au quarante-septieme degré, & donnent vingt lieues de tour à celle que les Sauvages appellent *Menquith* ; à l'autre qui est proche nommée *Hup*, vingt lieues de longueur, ayant une terre sablonneuse, qui ne produit ny plante ny arbrisseau quelconque : pareillement l'Isle *Duoron*, qui est séparée des *Ramées* d'un canal de trois lieues de large, & de sept ou huit brasses de profondeur. Quant à nous, nous avons proposé en nos cartes les Isles *Ramées* & de *Brion*, comme nous les avons trouvées dans les plus nouvelles cartes hydrographiques des François, jusques à ce que la diligence des mariniens y ayt apporté plus de clarté.

Menquith, Hup.

Duoron.

Le costé droit du destroit de *S. Laurent* est fort peu connu ; car encore que *Quartier*, qui a le premier navigé par ces estroites emboucheures,

lesquelles passant entre le Cap du Nord de *Terre Neuve*, & le Continent de l'Amérique Septentrionale, entrent dans ce golfe Mediterrané, face mention de plusieurs Isles, golfes, rades, ports & rivieres, neantmoins tout cela est pour le jourd'huy incertain, & ce seroit abuser de la patience des lecteurs, de ne leur presenter autre chose que des noms en grande quantité, sans ordre, & sans donner aucune connoissance d'iceux. Ainsi je me contenteray de dire, que ces emboucheures s'appellent des François *Golfe de Chasteaux*, & continuent ainsi estroites l'espace de quelques lieues ; & où elles commencent à s'élargir, les deux rivages s'esloignans l'un de l'autre, elles sont premierement cette baye dite vulgairement *Grande Baye* ; apres où elles s'élargissent tout à fait, cela se nomme *Golfe de S. Laurent*, nous laisserons le reste sans y toucher.

Avant que commencer la description de ce grand fleuve de *Canada*, il ne nous faut pas oublier une Ile assez grande qui est dans son emboucheure, & qui la divise en deux. Elle est nommée en la langue des Sauvages *Naticotec*, par *Quartier*, qui l'a premier decouverte, l'Isle de *l'Assomption* ; & par *Iean Alphonse*, *Isle de l'Assomption* : elle a environ 35 lieues de long, & sept ou huit de large ; s'estendant depuis le quarante-huitieme degré jusques au cinquantieme, entre le Sud-Est & le Nord-Ouest. On conte de la plus grande entrée de ce destroit, qui est vers le Cap *S. Laurent*, jusques au costé Oriental de cette Ile, cinquante lieues : de la Baye de *S. Georges* située au costé Occidental de *Terre Neuve*, comme les Anglois ont remarqué, quarante-trois lieues.

C'est une Ile fort agreable, sans aucunes montagnes, laquelle a un terroir plat & fertile, couverte jusques sur le bord du rivage de divers arbres, & notamment de fort hauts sapins, qui fait qu'il y a de tous costés grande abondance de bestes sauvages, comme ours, onces, herissons & autres semblables : Il y a aussi un nombre infiny d'oiseaux, tant de ceux qui aiment les bois que de ceux qui frequentent les rivages & les eaux. La mer qui l'environne est fort poissonneuse ; mesme il se trouve des Balaines dans le destroit, & celles qui sont blessées aupres de la coste Occidentale de *Terre Neuve*, sont souvent jettées à cette coste, ainsi que l'experience en fait foy. Elle a quelques rades assez commodes, mais peu de ports : je n'ay jusques icy veu personne qui ayt décrit qu'elle fust habitée d'aucun. Vis à vis le Cap Occidental de cette Ile, à la coste du Sud de l'Amérique Septentrionale, sort une riviere, dans laquelle Jacques *Quartier* entra en son second voyage, nommée encore pour le present *Chechebec*, où il avoit decouvert sept Isles ; le Continent, qui est à l'opposite, est une terre basse, plate, & couverte de plusieurs grands arbres ; mais il est plein d'escueils & bancs de sable, qui s'estendent une lieue & plus en la mer, & paroissent quand le flot est retiré, & on ne les aborde qu'avec grand danger : cette coste ainsi pleine de bancs contient environ dix lieues, & finit à la rive

Isle Naticotec, ou de l'Assomption.

Fleuve de Chechebec.

rive Orientale de ce fleuve ; qui est si rapide, que forçant les flots de la mer il y pousse long-temps les ondes d'une mesme impetuositè, & continuè son canal entre les flots salés, de sorte qu'on y puise de l'eau douce plus d'une lieue au delà de son emboucheure. Il est profond de dix-huit pieds à son entrée ; au dedans on dit qu'il s'y nourrist plusieurs chevaux marins ; cet animal amphibie montant de nuit par dessus les bords de la riviere, fort en terre, & de jour il regagne la mer.

Au delà du fleuve *Chefbedec* vers l'Ouest il y a un golfe, où la rade n'a aucune seurte pour les navires, à cause des escueils & rochers qui y sont : passant plus outre on rencontre la riviere *S. Marguerite*, profonde de huit pieds à son emboucheure lors que la mer est basse, & de trois brasses quand elle est pleine : mais elle est dangereuse à cause d'un escueil qui y est : elle prend sa naissance loin de la mer es lieux mediterranz du costé de l'Est, où elle se precipite du haut des montagnes, & s'accroist notablement. Assés pres de son emboucheure il y a un Cap moyennement eslevé, & au costé droit d'icelle une petite Ile. Toute cette coste est distante de la ligne de cinquante-cinq degrés, & est revestue de plusieurs arbres & notamment de sapins, & relevée en petites montagnes.

A trois lieues de la riviere *S. Marguerite* il y a une autre riviere, dont la grandeur & profondeur est encore inconnue, pource que son emboucheure est comme fermée d'une infinité de guez & de rochers, dès là la coste est entrecoupée de plusieurs pointes & golfes, & pour la pluspart elle est basse & sablonneuse. A seize lieues vers l'Ouest s'ouvre une baie dans laquelle descend une riviere, elle est capable de tenir plusieurs navires, estant le meilleur havre de toute cette coste ; n'est que la mesme coste à cause des escueils qui s'estendent une lieue ou deux en la mer, ne peut estre approchée de plus pres sans un peril evident ; bref tantost elle s'avance, tantost elle se retire, faisant place à quelques bayes, estant bordée d'Iles jusques au port de *Lesquemin*, fort connu & renommé, encore qu'il soit mal asseuré, tout environné de rochers, & qu'il ait son emboucheure si estroite qu'il n'y peut passer qu'un navire à la fois, toutesfois les Basques ont coustume d'y frequenter pour prendre les baleines. Toute cette contrée est basse & plate le long de la coste, & le milieu du pays est relevé de collines & montagnes ; elle est toute remplie de forests & bocages, & nullement comparable à la nouvelle France qu'elle a vis à vis, ny pour la bonté du terroir, ny pour la temperie de l'air, combien qu'elle soit beaucoup plus basse.

Proche du port de *Lesquemin* est situé celuy de *Tadoussac*, renommé principalement à raison de la frequente navigation des François & autres nations, aupres de l'emboucheure du grand fleuve de *Saguenay*, duquel nous parlerons incontinent. Ce port est fort petit, & dans lequel se peuvent seulement placer vingt navires, il est en un certain recoin pres de la bouche de ce grand fleuve, fermé au dehors par une petite

Ile, ou plustost par un rocher, que les ondes de la mer ont presque rongé entierement, au dedans il est environné de hautes montagnes, couvertes d'un peu de terre, toutes les autres pierres & rochers sont revestus de sapins extremement hauts : assés pres du port il y a un marais environné de collines parsemées d'arbres. La mer est assés profonde dans le port mesme, agitée d'une merveilleuse variété de flots, à cause de la proximité du fleuve qui est grandement rapide, fort sujette aux grands vents & froidures extremes. Ce port est ouvert principalement au vent de Sud-est, mais cestuy-cy est le moins à craindre, tout le danger vient des vents qui descendent le long de la riviere ; à l'une & l'autre pointe il fait paroistre des bancs, quand la mer est basse ; il a dix toises de profond, & vingt en certains endroits : ce marais dont nous avons parlé, s'y descharge par un petit canal, comme aussi dedans la riviere par une autre ouverture : ces deux canaux separent une certaine Ile de la terre ferme, dans laquelle les sauvages ont coustume de dresser leurs loges, lors qu'ils viennent là pour faire échange avec les Europeans de leurs marchandises, qui pour la pluspart ne sont que des peaux.

La riviere dite *Saguenay* des habitans du lieu, est fort spacieuse, & en plusieurs endroits (chose admirable) elle est profonde jusques à deux cents brasses ; elle descend de devers le Nord-ouest avec tant de roideur, qu'elle repousse long-temps le flot de la mer, & conserve son cours presque jusques à son emboucheure : elle y a seulement un quart de lieue de large ; mais plus vous avancez en icelle, plus vous trouvez son canal s'estendre en largeur, emportant avec soy quantité de rivieres qu'elle a receu de l'un & l'autre costé, dont quelques-unes sont navigables, lesquelles elle decharge dans la mer : on y peut monter vers le Nord-ouest cinquante lieues loin, & là elle se precipite du haut des petites montagnes, quelquesfois elle s'espend en des lacs, ou emprunte leur eau, lavant plusieurs Isletes ou plustost rochers couverts d'arbres. Sur son rivage entrecoupé s'eslevent à droite & à gauche de fort hautes montagnes & rochers, couverts de bocages fort espais & horribles à voir. La contrée qu'elle traverse est deplaisante au possible, tant pour la sterilité du terroir que pour l'interperie de l'air, & qui n'est aucunement propre à estre habitée à raison des froidures continuelles ; enfin c'est une vraye solitude, car les forests n'y nourrissent pas d'oiseaux, hormis quelques uns des plus petits, & les lacs ne rapportent aucuns poissons qu'en certaines saisons de l'année, esquelles on trouve quelques poissons de rivieres. Les sauvages, qui des regions les plus esloignées du Continent descendent ce fleuve pour trafiquer, content des choses estranges d'iceluy ; c'est qu'après plusieurs jours de chemin, ayans surmonté divers precipices dont l'eau se jette du haut en bas, & traverse plusieurs lacs, enfin ils viennent en un lieu, d'où ils voyent la grande mer Septentrionale : mais parce qu'on a souvent (& quelquefois non sans danger) esprouvé la vanité des

sau-

sauvages, & la demangeaison qu'ils ont de mentir, en une chose si douteuse & où la croyance chancelle, il ne s'est trouvé personne que je sçache qui ayt monté plus haut cette riviere ; aussi la chose ne meritoit pas en un pays si desert & si affreux, de s'efforcer à vaincre le courant d'une riviere si rapide.

Au costé gauche de ce fleuve commence la Province des Sauvages, appellés vulgairement *Canadois* ; par ainsi il est temps que nous comencions à traiter du principal fleuve de ce pays. Nous voulons seulement advertir, que du port *Gaspé*, qui est à la coste opposite, vis à vis de l'Ile de *Nariscotec*, jusques à *Tadoussac*, ceux qui sçavent mieux le chemin content octante ou nonante lieues.

C A N A D A.

Grande riviere de Canada.

CE fleuve peut aisement tenir le premier rang entre les plus renommés de l'Amerique Septentrionale ; il fut nommé par *Quartier*, lequel fut le premier qui le descouvrit, *Hochelaga*, par d'autres du depuis *S. Laurent*, & maintenant il est appellé par ses vulgaires habitans *Canada*. Il prend sa source des plus profondes Provinces de ce Continent, s'espendant par fois en des lacs, puis raprochant ses rivages il se roidit entre des passages fort estroits, tantost il se precipite, & reçoit ou emmene avec soy plusieurs grandes rivieres, aucunefois fort large, aucunefois plus estroit, il descend par plusieurs tours & destours, jusques à ce qu'il se mesle au droit du Cap Occidental de l'Ile de *Nariscotec* ou de *l'Assomption* dans le Golfe de *S. Laurent*, par une emboucheure large de trente ou quarante lieues, & profonde de cent cinquante brasses, principalement aupres de son rivage du Sud. C'est une chose incroyablement il est poissonneux ; car à certains temps de l'année, selon la nature de chaque sorte de poisson, depuis son emboucheure jusques à sa source, il s'en prend un tres-grand nombre, non seulement de celuy de riviere, mais aussi de mer, sçavoir de ceux qui ne fuyent pas l'eau douce. *Quartier* fait mention entre iceux d'un de forme assés estrange, lequel est de la grandeur d'un *Marsoüin*, d'une couleur fort blanche, ayant la teste comme celle d'un lievre ; les Sauvages l'appelloyent en leur langue *Abothuis* : il s'en trouve grande quantité un peu au dessus l'emboucheure de *Saguenay*, où l'eau commence à devenir douce.

L'un & l'autre rivage de ce fleuve est fort plaissant, mais principalement celuy de la main gauche en montant ; la terre va doucement en pente vers le rivage, & puis insensiblement se releve en collines & montagnes ; par tout elle est revestue d'arbres & vignes sauvages, qui est une chose fort belle à voir ; plusieurs ruisseaux, torrens & petites rivieres descendant des montagnes s'y viennent perdre. Son canal embrasse plusieurs Iles, & fait plusieurs bayes & recoins, desquels, pour parler avec le mesme ordre que leur disposition requiert, nous retournerons à *Saguenay* : car jusques à present nous avons couru la rive de la main droite.

l'Amerique.

A six lieues donc de son emboucheure vers l'Ouest, il y a une petite Ile au devant du Continent, laquelle on nomme l'Ile aux *Livres*, de ces poissons dont nous avons parlé n'agueres ; elle est à deux lieues de la rive de la main droite, & à quatre de celle de la main gauche ; au dessous d'icelle on peut sans danger mouiller l'ancre. Il y a une petite riviere qui sort du Continent, gueable lors que la mer est retirée, que *Champlain* nomme *Riviere aux Saulmons*, à cause qu'on y prend de cette espee de poisson. A trois lieues de là est le Cap du *Dauphin*, qui constitue une baie fort ample d'environ huit lieues de large, dans laquelle se rend une petite riviere gueable, quand le flot de la mer s'en retourne ; cette baie est fermée de l'autre costé par le Cap de l'*Aigle*. A une lieue de là se trouve l'Ile aux *Coudres*, ainsi dite de l'abondance de ces arbres, dont elle est toute parsemée. *Quartier* luy donne trois lieues de long & deux de large, mais *Champlain* la fait la moitié plus petite : elle se finit en pointe aux deux bouts ; il y a des prairies vers le costé d'Ouest : & autour du rivage qui regarde le Sud-Ouest, il s'y trouve des rochers qui sont que la mer y fait escumer ses flots : au reste c'est une Ile fort agreable, couverte de beaux bocages, & separée du rivage d'environ demie lieue ; vis à vis d'icelle il y a une petite riviere, qui sort du Continent, dite par *Champlain*, *Riviere du Goufre*, non pas à raison de sa profondeur ; car elle est gueable & difficile à naviger, à cause des rochers qui sont dans son emboucheure ; mais à cause de la profondeur du canal qui coule entre l'Ile & le Continent, grandement agitée lors mesme que les vents gardent un profond silence ; pour ce sujet les François ont nommé le Cap qui est à cinq lieues de là vers l'Ouest, *Cap de Tourmente*. Dorsnavant l'eau de cette grande riviere devient plus douce de jour en jour.

Suit à deux lieues de là une Ile nommée par *Quartier*, l'Ile de *Bacchus*, pour l'abondance des vignes sauvages qui y sont ; maintenant on l'appelle l'Ile d'*Orleans*, separée du rivage de la main droite d'une demie lieue, & de la gauche d'une lieue & demie ; elle a de long six lieues, & de large un peu plus d'une, son costé du Sud abonde en bois & pasturages par une delectable variété. Vers le Sud elle est avoisinée de quelques petites Iles plates & rases, rendues fort agreables par une diversité de prairies & bocages, qui sont fournis de Sauvagine ; mais entre icelles & le continent, il y a plusieurs rochers, qui rendent le passage difficile aux navires de ce costé là.

De la riviere de *Saguenay* jusques à cette Ile, les rivages du fleuve de *Canada* par un grand destour se courbent vers le Sud-ouest ; la terre des deux Continents est relevée de hautes montagnes, & tout à fait sterile, par tout elle est couverte de fort grands sapins & autres arbres semblables : les rivages y sont de difficile accez à cause des rochers espars çà & là, & on ne peut mesme naviger dans le fleuve qu'avec grande peine.

En outre de l'Ile d'*Orleans* jusques à *Quebec* (duquel nous parlerons cy-apres) il n'y a qu'une lieue :

lieuë : toute cette espace du Continent, qui est entre *Tadoussac* & *Quebec*, est appelée des François *Nouvelle Biscaye* ; elle est terminée par un torrent fort rapide, qui prenant son origine d'un lac, qui est au haut des montagnes environ à dix lieuës du rivage, se precipite du haut d'icelle quelques vingt coudées ou plus, & se roule dans une grande baye vis à vis de cette Ile. Les François nomment ce precipice, le *grand Sault de Mommorancy*.

Jusques icy nous avons suivi le rivage de la main droite, avant que poursuivre plus outre, il nous faut aussi visiter en passant celui de l'autre costé. Vis à vis du Cap de l'Ouest de l'Isle de *Natiscotec*, vers le Sud, le Cap appelé de *Boutonnieres* s'avance en la mer, un peu plus outre vers le Nord-ouest le Cap de *l'Evêque*, & dans le destour du rivage vers l'Ouest est celui du *Chat*, sur lequel se montrent de fort hautes montagnes, vulgairement dites *Monts de nostre Dame*, & allés pres de là la riviere *Mantane* entre dans le grand canal ; c'est une petite riviere qu'on peut monter l'espace de dix-huit lieuës avec des chaloupes : les Sauvages qui habitent au long d'icelle, quand ils ont monté jusques à sa source portent leurs Canoas sur leurs espauls environ une lieuë, jusques à l'origine d'une autre riviere, qui se décharge dans le grand golfe, & par ce moyen ils font leur trafic avec plus de facilité. A vingt lieuës de *Mantane* on rencontre le *Pic*, montagne qui plus s'élève, plus elle se fait pointüe ; de là jusques au port de *Tadoussac* qui est sur le rivage opposite, il y a quinze lieuës de passage. Au milieu de l'espace qui est entre *Mantane* & cette montagne, se trouve l'Isle de *S. Barnabé*, un peu toutesfois plus pres de ce rivage : le reste de cette rive est fort peu connu.

Avant que de poursuivre la description du fleuve de *Canada* & ses rivages, selon la description des plus modernes Écrivains, il ne sera point hors de propos de renouveler la memoire des plus vieux, & de représenter ce que Jacques Quartier y a remarqué. Iceluy donc comme il fut monté avec ses navires jusques à l'Isle de *Bacchus*, nommée à present *d'Orleans*, étant un peu plus avancé vers l'Ouest, il rencontra un port fort commode, où il mouilla l'ancre, & luy donna le nom de *S. Croix*, (Champlain s'efforce par plusieurs raisons de prouver que ce lieu est maintenant appelé *Quebec*, d'autres sont d'autre opinion) où pour lors les Sauvages avoyent une habitation & un village nommé *Stadaca* ou *Stadacona* : & ayant à cause de l'approche de l'Automne donné ordre d'y bastir une maison pour la saison d'hyver, cependant que les ouvriers avançoient la besogne, il entreprit le 19 de Septembre l'an 1535 de visiter avec quelques-uns de ses gens la riviere plus avant : or les rivages estoient d'un costé & d'autre fort beaux à voir, estans revestus de forests & bocages remplis d'arbres, & d'une grande quantité de vignes ; mais qui n'apportoient que de petits raisins aigres, comme n'estans pas cultivées : le fleuve mesme couloit doucement par un beau canal, bordé à droit & à gauche de

plusieurs villages & habitations de sauvages, qui vivoient principalement de poisson. A vingt-cinq lieuës au dessus du port de *S. Croix* le fleuve s'estreint, & contraint par un destroit, roidit son cours par dessus des pierres & rochers cachés sous l'eau, ce qui le rend difficile à naviger : les Sauvages appelloient ce lieu *Achelaci* ou *Hochelagay*.

Ayant par après monté neuf journées de chemin, il entra dans un grand lac, auquel le fleuve se déchargeoit, qui avoit douze lieuës de longueur, & cinq ou six de largeur, profond en plusieurs endroits de deux brasses, & au commencement d'une & demie, recevant l'eau de quatre ou cinq rivieres, qui entrecoupoient quelques petites Isles : d'icy le fleuve court par son propre canal, & puis le respand derechef en un autre lac, duquel jusques à *Hochelaga* il y a quarante & cinq lieuës ; en toute cette espace le fleuve est gueable, & ne se peut naviger qu'avec de petits bateaux.

La ville de *Hochelaga* estoit esloignée de six ou sept lieuës du rivage, située en un beau terroir & bien cultivé ; où il y avoit une grande abondance de chesnes & de sapins, & des champs fort spacieux, semés de mayz, dont les naturels se servoyent au lieu de blé. La ville estoit munie en rond d'un rempart de bois fait de sommiers, disposez en travers l'un dans l'autre, & de pieux agencez par ensemble avec un singulier artifice couverts de planches dedans & dehors. On avoit adjousté un plancher au sommet, auquel on montoit avec une échelle, où il y avoit un grand monceau de pierres & de cailloux, d'où les habitans, si l'ennemi se fust efforcé d'entrer, pouvoient en seureté le chasser du rempart en luy jettant ces pierres. Il y avoit dans la ville quelque peu moins de cinquante maisons, basties de mesme matiere & couvertes d'escorce d'arbres, de quinze pas de large, longues de cinquante au plus, divisées avec proportion en diverses chambres & sales de parade, n'y ayant qu'un foyer au milieu de la maison. Ils avoient leur provision & autres choses en commun ; leur pain estoit de mayz qu'ils nommoient *Caracomy* ; & avoyent une grande abondance de febves, pois, melons & concombres ; ils gardoyent aussi pour leur hyver du poisson seiché au Soleil & au vent ; ils s'habilloient de peaux de bestes sauvages, & d'icelles ils faisoient leurs lits sur un plancher un peu élevé de terre. C'estoit une nation qui mesprisoit les richesses, desquelles ils n'avoient ny cognoissance ny desir, leur soin estoit seulement de la vie & du vestement. Ils ne voyageoyent point pour trafiquer comme plusieurs autres Sauvages, mais estant contents de leurs limites : ils appliquoyent tout leur labeur & industrie à cultiver les champs, à chasser & à pescher. Ils faisoient seulement estime de *l'Esurny*, qui estoit blanc comme neige, lequel se trouvoit dans la riviere, comme escrit Quartier, dans des *Cormibors*, (je n'ay pu sçavoir ce que signifie ce mot, si ce n'est d'avanture quelque sorte de coquille, ou bien qu'au lieu de *Cormibor* on ayt escrit *Caramor*, qui signifie en François coquille) en ces termes : ils plongeoyent dans la riviere les corps morts de leurs

ville d'*Hochelaga*.

ennemis, où de leurs mesme mis à mort pour quelque forfait, apres les avoir decoupés aux parties les plus masculineuses en longues taillades, & les y ayant laissés l'espace de douze heures ou plus, ils les en retiroient, & de ces incisées ils amassoient leur précieux *Esurny*, duquel ils formoient des carquans ou patenostres. Ils honoroient grandement leur *Casique*, qu'ils nommoient *Agoubanna*, & le portoient par tout sur leurs espauls, assis sur des peaux de bestes sauvages. C'estoit sans doute une heureuse nation, si elle n'eust esté destituée du tout de la cognoissance de Dieu & de son service.

Nous n'avons pas voulu passer sous silence toutes ces choses amplement descrites par Jacques Quartier, encores que Champlain & autres François, qui y ont voyagé beaucoup plus loin, n'ayent rien ouy de cette ville, ny de cette nation, non plus que plusieurs autres choses que Quartier a laissées à la memoire, comme les ayant veues, ou apprises par le rapport des Sauvages, lesquelles estant incertaines & douteuses, nous n'avons pas estimé devoir estre racontées en ce lieu.

Nous avons poursuivy cy-dessus l'un & l'autre rivage du grand fleuve jusques à *Quebec*, ainsi nomment les derniers François & Champlain mesme, un coin du Continent, qui est à la hauteur de quarante-six degrés & vingt scrupules, renommé à cause d'une colonie de François, dont nous parlerons incontinent, & qui estoit, lors que les François y arriverent, agreablement couvert d'un bois espais de noyers. La contrée voisine a un terroir tres-fertile, & propre à faire profiter la semence ; mais elle est presque toute couverte de grandes forests, où il y a divers arbres semblables aux nostres, & mesme des fruitiers, comme noyers, pruniers, cerisiers, qui pour le defect de culture produisent des fruits moindres que les nostres. Il y a des vignes sans nombre, des meures de buisson, fraises & choses semblables ; il s'y trouve des herbes & racines dont l'homme se sert ordinairement : le fleuve voisin (qui n'est en cet endroit qu'un quart de lieuë de large) est abondant en poisson, & les bois en sauvagine. L'air y est fort sain dès la fin d'Avril jusques au milieu de Decembre, les mois d'hyver y sont malfains, & engendrent le scorbut & autres indispositions : l'hyver y est fort long, de sorte que bien souvent les neiges couvrent encore la terre au commencement de May, ce qui est esmerveillable veu le climat. Le vent de Nord-ouest y est le plus froid de tous, & il y amene les neiges en hyver, & le beau temps en Esté.

Tant plus on monte le fleuve au dessus de ce lieu, tant plus les rivages paroissent plus agreables ; mais le canal de la riviere qui a tantost une lieuë, tantost deux de largeur, s'estreint insensiblement, & à cause des escueils & rochers ne se peut naviger qu'avec grande difficulté & danger.

A quinze lieuës de *Quebec* vers l'Ouest sur l'autre costé de la riviere il y a un autre coin, lequel on appelle encore à present *S. Croix*, qui est le lieu (comme l'on croit) où Quartier hiverna,

encore qu'il soit entierement sablonneux, & exposé à la rigueur du Nord-ouest, & où les prairies voisines sont couvertes des eaux de la mer, lors que son flot regorge ; & qu'on ne peut aborder que difficilement, à cause des bancs & rochers, & aussi de la rapidité du fleuve. A neuf lieuës de là au rivage de main droite il y a une petite riviere appelée vulgairement *S. Marie* ; & un peu plus outre est située l'Isle nommée des François *S. Eloy*, à quatre lieuës de laquelle est celle que les mesmes appellent *les trois Rivieres* ; il y a à son emboucheure quelques petites Isles, dont l'aspect est tres-agreable, & tost apres on trouve le lac *S. Pierre*, à la hauteur de quarante-six degrés ; ayant huit lieuës de longueur, & quatre de largeur, profond de trois ou quatre brasses : à la rive de main droite est la petite riviere de *S. Susanne*, à celle de la gauche deux petites rivieres, qui coulent par de belles campagnes, on les nomme *du Pont* & *de Gennes*, elles se vont perdre dans un lac qui coule si lentement qu'il semble immobile. Au haut de ce lac il y a quelques petites Isles revestues de plusieurs arbres, signalées à raison de leurs vignes excellentes, & de la grande quantité de sauvagine qui s'y trouve. A la main gauche il y a un fleuve de grandeur extraordinaire, appelé par les François du nom des habitans *Fleuve des Iroquois*, à quarante-cinq degrés de l'Equateur, son emboucheure est de quatre ou cinq cents pas de large, & court du Sud-ouest au Nord-ouest ; les rivages qu'il lave sont de part & d'autre fort beaux, & couverts de plusieurs arbres ; il embrasse neuf ou dix Isles, en plusieurs lieux il est plus de demie lieuë de large, & n'a pas moins aux lieux où il est le moins creux de quatre pieds de profond ; de là il descend de la dernière cataracte, puis il court par le plat pays l'espace de quinze lieuës ; il s'expand comme un lac, tombant du precipice, où il est gueable, & court d'une vitesse si grande qu'on ne le peut monter avec des chaloupes ; il n'y a que les Sauvages avec leurs canoas qui le peuvent forcer avec beaucoup de peines & de danger : ayant passé ce precipice, puis encore un autre, il entre dans un grand lac qui a de circuit quatre-vingt ou cent lieuës, où il y a plusieurs Isles, aucunes desquelles ont dix lieuës ou plus de longueur, riches en castors : le lac est environné de forests, qui, contre l'ordinaire des autres contrées de la Nouvelle France, produisent force chataignes : il nourrit divers sorte de poissons, & entre iceux il y en a un, qui est inconnu ailleurs, que les Sauvages nomment *Chaoufarou*, qui croist bien souvent jusques à dix pieds de longueur ; il est long & delié comme un brochet, muni ainsi qu'un esturgeon d'escailles cendrées, si dures qu'elles esmoussent la pointe des dards, avec un long museau & une gueule fort grande, ayant chaque machoire garnie d'un double rang de dents fort pointues : il n'est pas seulement ennemy des poissons, mais il chasse par une singuliere industrie aux oiseaux ; car se tenant aupres du rivage entre les joncs & roseaux, il dresse hors de l'eau son museau qui est fort long, avec sa

gueu-

Nouvelle Biscaye.

Cap de l'Evêque.

Mantane fleuve.

Isle de S. Barnabé.

Voyage de Quartier aux lieux Mediterra-

Stadaca.

gueule à fleur d'eau, & demeure en cet estat sans se bouger, jusques à ce que les oiseaux, qui ne se doutent de la tromperie, se perchent sur son museau comme sur un pieu, qu'il tire par apres sous l'eau & les devore. Les Sauvages font grand estime de sa teste, & lors qu'ils sont travaillés du mal de teste, ils s'incisent la veine avec les dents d'iceluy, & disent qu'ils en reçoivent une guerison assurée. D'un costé & d'autre de ce lac se voyent de fort hautes montagnes, dont celles du costé de l'Orient ont le sommet toujours couvert de neige: les Iroquois font leur demeure auprès d'icelles, & y cultivent des vallées tres-belles, & tres-fertiles en mayz; comme aussi vers le Sud auprès d'un petit lac, qui tourne vers la Province de *Norumbegue*; où il y a aussi des montagnes fort hautes, mais qui ne sont pas si couvertes de neiges que les autres. Champlain, qui premier découvrit ce lac, luy imposa son nom. Mais retournons au grand fleuve.

Sault de
S. Louys.

A quelques lieues au dessus l'emboucheure du fleuve des Iroquois, il y a un precipice nommé le Sault de S. Louys: où le fleuve s'expand comme en un lac, & passant entre des rochers & petites Isles, court d'une telle furie par bouillons & tournoyemens qu'on ne le peut monter avec aucun bateau; de sorte que les Sauvages mesmes sont contrains de porter leurs canoas par terre sur leurs espauls, jusques au haut de la cataracte. Deux lieues plus outre il y a un autre lac, qui a douze lieues de circuit, auquel trois moyennes rivieres se deschargent, l'une desquelles, qui descend de l'Ouest, est habitée par les *Ochataiguins*, qui ont leurs demeures le long de ses rivages, & occupent une longue espace depuis son emboucheure; l'autre vient du Sud de la Province des Iroquois; & la troisième du Septentrion, les rivages de laquelle sont habités par les *Algooumequins* & *Nebicerins*. Ce lac embrasse plusieurs belles Isles, & tous ses bords & mesmes les terres voisines sont couvertes de forests fort spacieuses: il est sur la hauteur de quarante-cinq degrés & dix-huit scrupules, comme Champlain a remarqué: lequel ayant appris d'un de ses gens, qu'il avoit envoyé pour découvrir le pais plus avant, qu'on pouvoit par cette derniere riviere aller à la mer du Nord, (car il disoit faussement qu'il y avoit esté, & que mesmes il y avoit veu sur la coste le debris d'un navire Anglois) il entreprit ce voyage avec une petite chaloupe: mais apres qu'il eut voyagé une longue traite de pais avec beaucoup de difficulté, traversé plusieurs lacs, surmonté plusieurs precipices & rochers cachez & dangereux, découvrit plusieurs nations, comme les *Quenongebins*, *Ouescharins*, *Algojugequins* & *Matou-Oue-scherins*, & qu'il fut jusques à quarante-sept degrés de la ligne, enfin se connoissant trompé tant par le jugement des habitans de ces lieux là, que par la confession propre de son guide, il s'en retourna par un autre chemin à *Quebec*, n'ayant réussi en son dessein.

En outre Champlain met au dessus du Sault de S. Louys le lac des *Algooumequins*, dans lequel descend une riviere, avoisinée d'un costé & d'au-

tre d'un terroir maigre & infertile, & où il y a peu d'habitans, qui se nomment *Otaguottovemins*, venus de la nation des *Algooumequins*, lesquels vivent de chasse & de poisson.

Suit apres le lac susdit, mais separé d'une grande espace, celuy des *Nipisierins* à 46 degrés & 15 scrupules de la ligne, les Sauvages qui y habitent sement rarement; il a de long 25 lieues, & de large huit lieues Françoises. Apres se trouve le lac des *Attigovautans*, qui a presque quatre cents lieues Françoises de longueur, & cinquante de largeur: qui font que les François le nomment la Mer douce. Il est extremement plein de poisson, & entre iceux il y a des truites de prodigieuse grandeur. Il est habité pour la plus grand part par les *Attigovautans*, qui y ont dix-huit villages, six desquels sont munis d'un rempart de bois, presque à la façon de *Hochelaga*, dont nous avons parlé cy-dessus.

Tous les François qui ont le plus fréquenté ces pais, tesmoignent unanimement, qu'encore que ces nations semblent estre d'une humeur melancholique, neantmoins qu'ils sont assez joyeux, & fort prompts à rire: ils parlent lentement & pleinement, comme voulans estre entendus; ils suspendent souvent leurs discours, comme s'ils pensoient à ce qu'ils doivent dire, & les repetent par intervalle. Ceux qui demeurent proche de *Quebec*, s'employent à la pesche des anguilles depuis la mi-Septembre jusques au milieu d'Octobre; car il y en a fort grande abondance dans les rivieres en ce temps) ils les mangent fraiches, & en font provision de seiches pour l'hyver; en cette saison lors des plus grandes neiges, (car elles couvrent parfois la terre, à la hauteur de trois pieds,) ils s'exercent à la chasse des castors, & s'accommodent des raquettes aux pieds pour marcher plus fermement sur la neige. Apres qu'ils ont mangé leurs anguilles, ils se nourrissent de venaison, comme d'ellans & autres bestes; mais quand tout cela defaut, ils mènent une fort pauvre vie, & disputent souventefois miserablement contre la faim; c'est lors qu'ils cherchent curieusement les limaçons: enfin ils tuent leurs chiens, & n'espargnent pas mesme les peaux dont ils sont vestus, & parfois ils se repaissent, comme Champlain a remarqué, de corps morts & de charognes puantes. Ils sont sujets à deux grands vices, dont le premier est un ardent desir de vengeance, qu'ils exercent sur leurs ennemis tant morts que vifs par une cruauté du tout bestiale, soit en guerre ouverte ou par surprise: le second est qu'ils sont grands menteurs, & sur tous trompeurs & perfides; de sorte qu'il ne se faut fier legerement à leurs paroles & promesses. Ils se gouvernent pour la plupart sans loix, sans institutions Politiques, à la façon des bestes, tant s'en faut qu'ils ayent cognoissance de Dieu, ou honorent aucune Divinité par quelque sorte de religion. Quartier escrit que ceux qui demeuroyent auprès de S. Croix où il hiverna, avoyent cognoissance d'un Dieu qu'ils craignoyent plustost par superstition qu'ils n'adoroyent, sous le nom de *Cudruagnii*: ils contoyent merveilles du Createur de toutes choses, & de la creation

Manni.

de

de l'homme; toutesfois ces petites estincelles de la cognoissance de Dieu, estoient enveloppées d'une si lourde ignorance, qu'elles sembloient estre du tout esteintes: mais pour le present il ne leur reste aucune trace de cette cognoissance.

Ils ont leurs devins & forciers, qu'ils nomment *Pilloroas*, qu'ils croyent parler familièrement avec le Diable, & s'enquerir de l'evenement de leurs desseins; par ainsi ils n'ont pas coutume d'entreprendre quelque chose sans leur avoir premierement demandé advis, & selon leur response, ils les laissent ou different. Chacun d'eux adjouste grande foy aux songes, & d'iceux ils tirent des conjectures de ce qui doit arriver la journée suivante. Et pource qu'ils sont fort craintifs, ils en sont tellement espouvantés, qu'ils se levent le plus souvent en sursaut de leurs lits, & comme s'ils estoient surpris de leurs ennemis à l'improviste, ils passent le reste de la nuit sans dormir.

Ils sont d'une mediocre stature; bien composés de membres, sans aucune notable laideur; ils sont tous tant hommes que femmes d'une couleur brunastre ou olivastre, non pas qu'ils soyent tels des leur naissance, mais rendus ainsi par certains onguents & couleurs, desquels ils ont coutume de s'oindre dès leur enfance: quelques-uns se peignent la peau de marques & pi-queures, afin de paroistre plus beaux.

L'Esté ils vont demy-nuds, mais ils se couvrent l'hyver tout le corps de peaux d'ellans, castors & autres bestes sauvages. Leurs armes sont l'arc, & la fleche, des massues de bois & des boucliers couverts de cuir.

Les filles aussi-tost qu'elles ont atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, se prostituent indifféremment à tous; apres le quinziesme ou seiziesme an estant lassées de cette vie debordée, elles choisissent un mary, avec lequel elles vivent chastement le reste de leurs jours; & la plupart ne commettront pas de faute si ce n'est du contentement du mary. Si elles se trouvent steriles, il est permis aux maris de les repudier & d'en prendre d'autres: les hommes sont la plupart jaloux, & espient curieusement leurs femmes. Au reste ils ne sçavent point d'autres constitutions de mariage, que d'envoyer des presents aux parents desquels ils recherchent ou prennent les filles.

Ils enterrent leurs morts, & mettent auprès d'iceux les habits, marmites, haches, l'arc, & les fleches & tout ce qu'ils ont possédé en leur vie, & les couvrent d'un monceau eslevé en forme de terrasse, avec des pieces de bois par dessus, & une planche peinte d'un certain rouge: voilà l'honneur qu'ils font à leurs tombeaux: car ils croyent l'immortalité des ames, & estiment qu'estans separées des corps, elles vont en quelque pais lointain, où elles vivent delicieusement avec leurs amis tres-passez, & en des lieux pleins de delices.

Voilà à peu pres les mœurs de tous ces Sauvages, mais la disette de victuailles & la miserable maniere de vivre, n'arrive pas à tous également: car ceux qui habitent l'une & l'autre

l'Amerique.

rive, depuis l'emboucheure de la riviere, jusques au Saut de S. Louys, à sçavoir les *Montagnois*, *Cannadiens*, *Souriquois* & autres, pource qu'ils ne cultivent point la terre, mènent une pauvre vie, & bien souvent endurent grande faim: mais ceux qui demeurent au dessus du Sault au milieu du pais, comme les *Algooumequins*, *Ochataiguins*, *Iroquois*, & plusieurs autres, qui ont accoustumé de cultiver les champs & d'assembler leurs fruits dans leurs greniers, tombent rarement en une telle disette, si ce n'est lors que la moisson les trompe, ou lors qu'ils n'ont pas bien fait leur conte: car c'est la coutume de tous les Sauvages par une commune paresse, de ne faire provision que pour un hyver, & encore assez echarnement; d'où vient qu'ils ont souvent disette, & n'ont jamais ou rarement moyen d'aider leurs voisins ou les estrangers.

Champlain nous a décrit assez exactement les mœurs des *Attigovautans*, qui sont leur demeure sur les quarante-quatre degrés vers le Septentrion, selon lesquels on pourra juger des autres. Leurs loges sont faites en forme de fours, couvertes d'esorce d'arbre, longues de vingt-cinq ou trente toises, & large de six; d'un costé & d'autre il y a des planchers eslevés quatre pieds de terre, (sur lesquels ils couchent l'Esté, pour éviter les puces, desquelles ils sont grandement tourmentés) separés d'un passage de dix ou douze pieds de large; l'hyver ils couchent sur des nattes auprès du feu, qui y est allumé en plusieurs endroits selon le nombre des familles, qui y demeurent, (car ils se tiennent parfois ensemble dans une mesme loge jusques à vingt familles ou plus) d'où vient qu'ils sont tellement affligés de fumée, que bien souvent ils deviennent aveugles sur leurs vieux jours.

Leur provision la plus ordinaire est du mayz & des febves de Turquie: ils pilent le mayz aucunement bouilly dans des mortiers de bois, puis estant ainsi broyé ils y meslent des febves de Turquie ou autres fruits seichés au Soleil, parfois de la graisse de cerf; & l'ayant paistry tout chaud, ils en forment des tourtes, lesquelles ils cuisent sous les cendres, & les lavent d'eau froide quand elles sont cuites. Ils meslent aussi deux ou trois poignées de leur farine avec de l'eau qu'ils cuisent dans un pot, la remuant continuellement; puis ils y mettent un peu de poisson frais ou seiché au Soleil; & appellent cette bouillie *Migan*, qu'ils accommodent en plusieurs façons; mais en quelque sorte qu'ils la preparent elle a une mauvaise odeur, principalement l'hyver. Ils tiennent la chair de chien pour une grande delicatesse, & en servent à table aux jours solennels, comme aussi celle de bestes sauvages. Le plus souvent ils plongent des espics de mayz dans de la boue, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laissent pourrir, puis les ayant tirés dehors, ils les bouillent avec du poisson ou de la chair: & encore que le mayz pourry donne une mauvaise odeur, toutesfois ils en font grand estime, & mesme avant qu'estre bouilly ils le lechent & succent avec grande volupté. Enfin ils engraisent quelques années des ours, & s'en servent en leur plus grandes solemnitez.

D

Ils

Vestemens.

Ils se font des habits de peaux de diverses bestes sauvages. Plusieurs d'entr'eux se peignent la face de noir ou de rouge, meslé avec de la graisse d'ours ou d'autres bestes : les habits des hommes & des femmes sont peu differents, si ce n'est que les femmes s'ornent de plusieurs coquilles proprement ageancées ensemble : mais principalement les filles s'en accommodent pour plaire à leurs amoureux.

Mariages.

Les hommes ne s'employent presque à autre chose qu'à la chasse, à la pêche & à la marchandise, ils bastissent aussi leurs cabanes, & vont à la guerre : mais les femmes y sont d'une miserable condition ; car elles ne cultivent pas seulement les champs, assemblent le bois, font la moisson & tout l'ouvrage domestique ; mais aussi elles suivent leurs maris à la guerre, & portent tout ce qui leur y est nécessaire à la façon des mulets. Ils font leurs mariages presque en la mesme façon que nous avons dit cy-dessus, n'est que les femmes gardent fort peu souvent la fidelité à leurs maris, apres qu'elles les ont choisis, ce qu'elles font sans en estre punies, encore que les maris mesmes le sçachent. Ils n'ont nul gouvernement Politique ou civil, nulles loix, les crimes y sont impunis, n'est que parfois selon leur appetit de vengeance, ils se traitent cruellement en privé, d'où vient souvent que des querelles civiles & domestiques, il s'esleve entr'eux des guerres & des seditions : toutesfois chaque village a accoustumé d'assembler un certain conseil des plus vieux, auquel ils delibèrent de ce qu'ils ont à faire : ils n'obeyssent pas pourtant à un seul, mais ils establisent plusieurs chefs selon l'occasion, ausquels ils se soumettent volontairement selon qu'il leur plait.

Religion.

Ils n'ont aucune forme de religion, & ne connoissent aucune Divinité, ils honorent toutesfois le Diable superstitieusement sous le nom de *Oqui* ; encore que ce soit une chose incertaine, si par ce mot ils veulent exprimer les demons, pource qu'ils appellent d'un mesme nom tout ce qui surpasse la raison humaine, ou ce qu'ils ont en admiration : & de ce mesme nom ils nomment leurs devins, forciers & magiciens (que les *Algonmequins* & *Montagnets* appellent *Mantons*) qui exercent la Medecine & Chirurgie entr'eux, predissent les choses futures, & par des pures illusions abestissent ces pauvres miserables : leur façon de medeciner est du tout ridicule, car ils ne font presque autre chose que rejouir les malades avec danses & chansons, & passent le temps à boire par ensemble.

L'hyver (qui y dure depuis le commencement de Decembre jusques à la fin de Mars) ils font le plus souvent bonne chere, & invitent les villages voisins pour danser & chanter, (ils nomment ces festes *Tabagos*) de maniere que quelquesfois ils se trouvent ensemble cinq cents Sauvages avec leurs femmes & filles, lesquelles font lors principalement tout leur devoir d'y aller bien parés : en ce temps plusieurs courent çà & là desguisés, qui dansent & chantent de porte en porte, & demandent à chacune famille ce qui leur vient le plus à gré, qu'ils estiment estre fort incivil de leur refuser.

CADIE, ou ACADIE.

Cadie, qui est une partie du Continent, est de forme triangulaire, sa baze, qui est de longueur extraordinaire, regarde le Sud, & s'estend entre le port de *Campseau* & le *Cap Fourchu*, de l'Est à l'Ouest : les autres deux costés, apres avoir fait plusieurs destours & replis, s'approchent peu à peu, jusques à ce que vers le fonds du golfe de la France, vers l'Ouest, & à l'Est du golfe de *S. Lunaire*, ils se joignent ensemble tout à fait ; lesquels deux golfes separés par un petit espace de terre, font cette Province presque Isle. Nous avons cy-dessus traité legerement de son costé Oriental ; au coin de la baze est situé *Campseau*, port tres-renommé, & comme fermé de deux Isles ; mais il est d'un fort difficile accez, à cause des bancs & rochers, & aussi de la mer qui y escume ses flots : il est distant de l'Isle de *S. Laurent* environ de huit lieues ; & de la ligne, de quarante-cinq degres & vingt scrupules.

Les naturels habitans de la *Cadie* ou *Acadie*, principalement ceux qui demeurent autour du *Port Royal*, s'appellent *Souriquois* : ils sont d'une moyenne stature de corps, bien composés de membres, sans aucune deformité. Ils sont comme le reste des Sauvages brunastres, pour les causes que nous avons dites ailleurs ; & ce qui semble beau aux Sauvages qui habitent la Zone torride, sçavoir le nez plat, est entre ceux cy fort rare, ils ont pour la plupart les cheveux noirs, & fort peu souvent s'en voit il d'autre couleur, si ce n'est parfois de roux ou chasteignez : il n'y a que les principaux d'entr'eux qui portent de la barbe, les autres l'arrachent entierement : Ils ne different aucunement en habits & vivres des autres Sauvages, dont nous avons desja parlé. L'esté ils vivent de poissons, l'hyver de venaison : ils ne sçavoient que c'estoit que du pain, car ils ne sement ny ne moissonnent, jusques à ce qu'ayant esté appris des François, ils commencerent à se nourrir de blé, farine, & de legumes, qu'ils changent à present pour des peaux. Ils obeyssent à leurs *Castiques* qu'ils appellent *Sagamos*, sont aussi ignorans du vray Dieu que les autres, & n'ont aucune forme de religion. Ils ont leurs Magiciens & devins qu'ils nomment *Aurmoins*, ausquels ils portent un tel respect que bien souvent ils les font *Castiques* : ceux cy consultent le Diable, & donnent responce des choses non encores advenuës, quelquefois ambiguement, quelquefois avec verité : quand ils veulent demander advis au Diable, ils creusent une fosse, & dans icelle ils y plantent un pieu, & apres y avoir attaché une corde, ils s'y inclinent y tournant la face, adjoustans de merveilleuses singeries, evocations & conjurations, avec un si violent mouvement du corps qu'ils se mettent tout en sueur ; ayant fait tout cela, ils persuadent à ce miserable peuple que le Diable est venu, qu'ils le tiennent lié de la corde & qu'ils devinent par son instinct. Ils exercent aussi la Medecine & Chirurgie : quand ils sont appelés

Mœurs des Souriquois.

Langage.

Continent de la Nouvelle France.

Cap Rouge.

Fl. des Estechemins.

lés à la visite de quelque malade, apres avoir premierement invoqué le Diable, ils confiderent les parties affectées, qu'ils humectent de leur halaine, aucunesfois ils ouvrent la veine & en succent le sang : ils usent presque de la mesme methode à la guerison des playes ; apres qu'ils en ont succé le sang, ils bandent ou couvrent le lieu d'une pellicule tirée des testicules du castor ; ils ne font ny l'un ny l'autre gratuitement, mais les malades leurs donnent quelque beste sauvage, ou quelques peaux apres qu'ils sont gueris. Le langage de cette nation est beaucoup different de celui des *Canadiens* & autres Sauvages qui habitent en la *Nouvelle France*.

Champlain met vis à vis du Cap des deux golfes au costé du Sud du Continent le fleuve de *S. Louys*, & le marque en sa carte Geographique, duquel toutesfois il n'a jamais fait mention en tous ses écrits sous ce nom là, bien fait il mention d'une petite riviere, seulement capable de porter des chaloupes, aupres de laquelle se trouvent des mines de fer : à quatre lieues de là vers le Sud-ouest (car la coste se courbe de ce costé là) se trouve un Cap qui s'avance, dangereux aux navires à raison des rochers, qu'il leur oppose, & des flots escumants qui les poussent à un malheur presque inevitable. Aupres d'iceluy il y a un petit golfe renommé au sujet de quelques veines de fer qui y sont : & guere loin il y en a un autre & quelques Isles vis à vis de la terre ferme, qui s'estendent jusques au *Cap Rouge* ; derriere iceluy court une riviere tres-agreable, à quarante-cinq degres & quarante scrupules de l'Equateur ; les Sauvages la nomment *Ouygoudy*, & les François de *S. Jean*, toutesfois on n'y entre pas sans danger à cause des guez & rochers, & des pointes qui s'avancent : son emboucheure est étroite, combien qu'elle ayt par fois seize brasses de profond, elle eslargit peu à peu ses deux rivages, & derechef les restreint aupres d'un coin de terre, où elle passe de mesme roideur que si c'estoit une escluse entre deux rochers ; on ne la peut en cet endroit monter avec des barques sinon à haute mer ; de là elle s'espand une lieue de large, laquelle largeur elle continue long-temps : les Sauvages disent qu'ils vont par cet endroit à *Tadousac*, en portant leurs canoas sur leurs espauls un petit espace. Cette riviere est renommée pour la pêche des saulmons qu'on y fait, & pour les mines de fer qui y sont. Du costé de l'Ouest à l'emboucheure du fleuve il y a une Isle que les François nomment *la Nef*, à raison de sa forme, & allant le long de la coste on en rencontre plusieurs l'une apres l'autre, dont l'une qui est grande de six lieues de tour, est appelée des Sauvages *Mantbane*. En ce lieu il y a comme une troupe d'Isles disperées çà & là dans un golfe, separées les unes des autres par divers canaux, qui font plusieurs ports : il y a aussi un passage pour aller à la riviere des *Estechemins*, & à la petite Isle nommée de *S. Croix* sur les quarante-cinq degres & vingt scrupules de l'Equateur. Les François s'estoyent autresfois placés en ce lieu, mais ils l'abandonnerent apres le premier hyver, comme nous dirons cy-apres. Ou-

tre le fleuve que les habitans du lieu nomment *Estechemin*, qui descend de l'Ouest & baigne cette Isle de costé & d'autre, il y a encore deux autres petites rivieres qui y sortent. En May & Juin on y trouve une fort grande quantité de harans : la terre y est empêchée de tous costés de bocages fort espais, & ainsi elle n'est aucunement propre à estre labourée, si premierement on ne coupe les forests ; toutesfois il semble qu'elle seroit fertile si on la cultivoit. Les moucherons sont en ce lieu fort facheux, qui sans doute y sont engendrés par l'humidité de la terre, & nourris par l'espaisseur des bois.

Les Sauvages qui habitent ce lieu se nomment *Estechemins*, du tout semblables en habitude de corps, mœurs & coutumes aux *Souriquois*, ils different pourtant en langage.

On va de ce golfe vers *Norumbegue* par divers canaux, entre un nombre infiny d'Isles, l'une desquelles, qui est un peu plus grande que les autres, appellées des Sauvages *Menane*, est divisée d'un espace de trois lieues du Continent : les autres, qui s'estendent le long de la coste l'espace de vingt-cinq lieues, s'appellent d'un nom commun *Isles Rangées*, les François leur donnent aussi des noms particuliers, qui seroyent ennuyeux à reciter. La dernière de toutes, située à l'emboucheure du fleuve *Pentegoüet*, a quatre ou cinq lieues de longueur, elle est divisée de la terre ferme par un petit destroit à la hauteur de quarante-quatre degres & trente scrupules ; elle est toute couverte de montagnes, qui estant separées l'une de l'autre paroissent de loin au nombre de sept ou huit ; elles sont destituées de toutes choses en leur sommet ; n'y ayant que des rochers ; d'où elle est nommée des François, *l'Isle des monts deserts*. La coste est toute entrecoupée de promontoires & de golfes.

Allant du fleuve *Quimbequi*, quatre lieues vers le Sud (car elle tourne de cette part) on rencontre un golfe, lequel embrasse dans son sein plusieurs Isles, & on voit des montagnes fort hautes sur le continent : huit lieues au delà, la riviere de *Chouacoët* se decouvre, à quarante-trois degres & quarante-cinq scrupules de l'Equateur, ayant plusieurs Isles dans son emboucheure, l'une desquelles est appelée des François *l'Isle de Bacchus*, à cause de l'abondance des vignes ; les Flamens l'appellent en leur langue *Wijngaerden Eylandt*. Elle est separée du continent par une espace de deux lieues, plaisante à merveille à raison d'une grande quantité de chesnes & noyers qui y sont, ayant aussi des terres labourables, & propres au froment. La riviere n'est pas grosse, & n'a que deux brasses de profondeur à la plus haute mer, mais au dedans elle en a trois & quatre ; elle est fort poissonneuse : le terroir est gras le long de ses bords, plein de bons pasturages, & parlemé à plaisir de faux, sapins, & ormeaux.

Les Sauvages, qui y habitent, different beaucoup, tant en langage qu'en mœurs, des autres naturels de la Nouvelle France. Ils se nomment, comme escrit Champlain, *Almouchiquois*. Ils rasent leurs cheveux depuis le front jusques au som-

l'Isle Menane.

Fleuve de Chouacoët.

font de la teste, & laissent croistre ceux de derriere, qu'ils nouent & bigarrent de divers plumages; ils se peignent la face de rouge ou de noir, & sont bien composés de membres sans aucune deformité: leurs armes sont les lances, & les massues, l'arc & les fleches, lesquelles à défaut de fer, ils rendent plus rudes avec la queue d'un certain poisson monstrueux, nommé *Signoc*, qui est plein d'escailles. Ils cultivent la terre autrement que ceux qui demeurent auprès d'eux au costé du Levant, & sement du maiz & des febves de Turquie, bigarrées de diverses couleurs, qu'ils plantent de rang auprès du maiz, afin qu'il leur serve de rames pour monter: ils pallifadent leurs champs d'espines vives, & les serellent & nettoient curieusement: ils sement en May, & moissonnent en Septembre. Il y a grande quantité de noix, mais plus petites que les nostres; une infinité de vignes, des raisins desquelles les François disent avoir fait au mois de Juillet de fort bon verjus. Ils plantent aussi des citrouilles & semblables fruits, comme encore du Tabac. Ils ont leurs demeures arrestées, & ne changent pas facilement de lieu comme les autres Sauvages; ils couvrent leurs cabanes d'escorce de chesne, & les environnent en rond de gros pieux, pour s'y pouvoir defendre de leurs ennemis.

Pource que nous avons fait mention de ce poisson monstrueux, qui est fort ordinaire & frequent en toute cette mer, ce ne sera point hors de propos de le descrire icy.

Signoc,
poisson.

Ce poisson donc nommé des Sauvages *Signoc* ou *Siguencoc*, des Flamends *Aragnée de Mer*, est une espece de ceux qui sont à coquilles, couverts au dessus de deux escailles tres-dures, desquelles celle de devant est voutée à la façon d'un plat, & fort espaisse, si ce n'est qu'elle soit double, ronde autour du front & façonnée de bonne grace, taillée en demie lune du costé qu'elle se joint à l'autre; le dehors est relevé par bosseltes ou petites pointes obtuses, disposées par rang; celle de derriere, qui est plus deliée que l'autre, est en forme de losange, dentelée des deux costés, est picotée de petits trous rangez en un bel ordre: la queue, qui est d'escaille, est fort longue, surpassant en longueur presque tout le reste du corps, de figure triangulaire, & depuis le milieu jusques au bout dentelée de pointes aiguës. Il a deux yeux, qui sont placez en la partie voutée du premier test sur le milieu, assez apparents quand il est vivant; mais quand il est mort, plus retirés, & couverts d'une membrane comme de corne; il a plusieurs jambes à la façon des cancrs, les huit premieres sont plus courtes que les autres, les deux qui suivent sont plus longues, & les deux autres d'après plus courtes & recourbées; il n'a point de nageoires, mais il est fourny de costé & d'autre d'un petit os obtus comme d'une rame, avec lesquels on croit qu'il nage; il a de plus auprès de la queue deux petites pates, desquelles il se sert pour marcher: sous le test de dessous il y a quelques petites vesies de costé & d'autre, qui s'enflent à la façon des gorges des grenouilles. Ils se plaisent aux rivages &

lieux peu profonds, & se prennent principalement à l'emboucheure des rivieres: il y en a de diverse grosseur; car il s'en trouve plusieurs, dont la queue est longue de plus d'un pied; d'où vient que toutes les marques, que nous avons descrites, ne paroissent pas si bien en ceux qui sont petits.

À l'emboucheure de la riviere il y a une petite Ile fort commode pour y bastir une forteresse, qui pourroit empescher l'entrée à toutes sortes de navires. Deux ou trois lieues au delà de cette riviere vers le Sud-Est, il y a un Cap, derriere lequel dans un endroit détourné se void un port, situé entre quelques Isles, desquelles il a pris le nom; il est distant de l'Equateur de quarante-trois degrés & vingt-cinq serupules. De là la coste s'avancant fait un autre Cap nommé des François *Cap aux Isles*, qui est avoisiné de quelques Isles couvertes d'arbres, séparées de la terre ferme par un petit destroit. La terre du Continent abonde en froment & en pasturages; il y a plusieurs champs cultivés des Sauvages, & parsemés d'arbres, dont la variété donne des agréments incroyables. Les Sauvages qui habitent ce lieu ont de canoas faits d'une seule piece de bois; peu differents au reste en habits & mœurs des *Almouchiquois*; mais leur langage est fort divers.

Cap aux Isles.

Qualité.

Au delà de ce Cap s'ouvre une baie, laquelle est belle à merveille, & sert d'un port fort commode aux navires, d'où vient qu'il a esté nommé *Beau-Port* par les François; il est esloigné de l'Equateur de quarante & trois degrés. Plusieurs Sauvages demeurent auprès & y cultivent de champs fort fertiles: il y a aussi quelques torrens, qui arrousent les champs, lesquels se rendent en cette mesme baie. A huit lieues du Cap aux Isles, au Midy, le Cap de *S. Louys* s'avance en la mer, lequel va en penchant, il est à la hauteur de quarante-deux degrés & quarante-cinq serupules; au Septentrion il y a une baie, environnée de plusieurs cabanes & terres de Sauvages, dans laquelle se discharge une petite riviere, venant des lieux mediterranez, que les François appellent *Riviere du Gaz*, & les Flamends, à cause des sables qui y sont, de *Sand-Riviere*: Champlain estime qu'elle va jusques au lac des *Iroquois*, & que peut-estre elle en prend sa source. De ce Cap, la coste se retourne quelque peu, & se courbe en forme d'un coude (après avoir fait plusieurs bayes & recoins) vers le Cap appellé des François *Cap Blanc*, des Anglois *Cap Cod*, & des Flamends *Straeten-hoek*, c'est à dire, le Cap de Messieurs les Estats; duquel nous parlerons d'avantage en son lieu. Dans le replis de la coste il y a une baie où les navires ne peuvent s'arrester, qui pour cet effect est nommée des François *Malebarre*, en un lieu reculé qui a trois ou quatre lieues de largeur, de toutes parts environné d'habitations de Sauvages, & de belles campagnes; où il y a aussi une petite riviere d'une eau crystalline & tres-bonne à boire: cette retraite pour la quantité des escueils qui y sont, escume d'une estrange sorte: il est au reste environné de forests pleins de chesnes fort hauts, & de

Beau-port.

& de cedres odoriferans: les habitans y cultivent le Tabac soigneusement: leurs cabanes sont rondes, couvertes & environnées de nattes, le foyer est au milieu, & au sommet il y a un trou pour passer la fumée. Jusques icy vient la coste de la *Nouvelle France*, decouverte & visitée par les François l'an 1605.

Colonies Françaises.

Après avoir parachevé la description des contrées de la *Nouvelle France*, il nous faut adjouster quelque chose des colonies Françaises, & de leurs exploits en cette partie de l'Amérique Septentrionale. Jacques Quartier l'année 1534 envoyé par François Premier Roy de France avec deux navires vers ces pais, étant party de France au mois d'Avril, après avoir veu la coste de *Terre Neuve*, penetra jusques dans le golfe de *S. Laurent*, & ayant navigé tout autour, & decouvert l'Isle de *l'Assomption*, & l'emboucheure du Grand fleuve, il s'en retourna en France sur la fin de Septembre.

Ayant derechef entrepris un second voyage au mois de May l'an 1535, il monta le grand fleuve de *Canada*, & alla avec de petites barques jusques à *Hochelaga*, & plaçant une colonie de François au port de *S. Croix*, il y passa l'hyver. Là cette maladie dite *Scorbut*, incogne pour lors, maintenant si commue, affligea tellement ceux de cette colonie, que plusieurs en moururent miserablement, les autres receurent leur santé par la decoction de quelques racines que les Sauvages appelloient *Annedda*: cependant la haine s'accrut de telle sorte entre luy & les Sauvages, qu'ayant surpris leur *Castig* *Donacona*, & l'ayant mis dans son navire, il trouva bon de l'emmener en France avec quelques autres. Pourquoy après avoir dressé une croix de bois, où les armes de France estoient attachées avec cette inscription, *Franciscus Primus Dei gratia Francorum Rex regnat*, il s'en retourna en France au commencement de Juillet l'année 1536. Par après cette navigation ayant esté interrompue, enfin l'an 1540 le Roy la commença derechef avec plus grand appareil, & une partie de ces Sauvages estans morts, il envoya Jean François Seigneur de Roberval avec autorité souveraine en qualité de Viceroy, & Quartier comme premier maistre de navire en *Canada* & *Hochelaga*. Quartier partant de France au mois de May avec cinq navires, arriva au mois d'Aoust au port de *S. Croix*; mais l'ayant esprouvé aux precedentes années estre assez incomode, il monta avec trois de ces navires quatre lieues plus haut, après avoir renvoyé en France les deux autres, & y ayant trouvé une place commode, il y bastit la forteresse de *Charlesbourg Royal*, où il hyverna avec ses gens. Mais comme le Sieur de Roberval, qui ne partit que l'an 1542 avec trois navires, rencontra Quartier s'en retournant avec les siens, auprès de la Baye de *la Conception* au costé Oriental de *Terre Neuve*: lequel ne pouvant detourner de son retour en France, (parce que Quartier nioit qu'on pût avec si peu de gens refréner l'insolence des Sauvages) il passa plus outre, & entra dans le fleuve de *Canada*, quatre lieues au dessus de l'Isle d'Orleans au mois de Juillet, l'Amérique.

où il bastit le chateau de *France Roy*, à quarante-sept degrés de l'Equateur, vers le Septentrion, comme Jean Alphonse son pilote tesmoigne, & y demeura quelques années, & entreprit plusieurs voyages, mesme de voir la riviere de *Saguenay*. Il ne se trouve point quand il retourna en France: mais l'Escharbot écrit, qu'il fut redemandé du Roy, ennuyé de la despense qu'il avoit faite avec peu ou point de profit. Le Marquis de la Roche essaya aussi d'y faire quelque chose l'an 1598, mais le succes n'en fut pas heureux; car après qu'il eut laissé quelques-uns de ses gens en l'Isle de *la Sable*, (lesquels, comme nous avons dit cy-dessus, en furent ramenés) il n'y fit rien digne de memoire.

Colonies des François moines en la partie Meridionale de la Nouvelle France.

Après qu'on eut mené plusieurs fois en vain quelques colonies es contrées Septentrionales de la *Nouvelle France*, les François n'ont rien entrepris depuis ce temps là en ces regions, jusques à ce qu'enfin l'an 1603, Pierre de Gua Seigneur de Monts obtint du Roy le titre de Viceroy en toutes les Provinces de la Nouvelle France, qui sont entre le quarante & le quarante-fixieme degré de hauteur du Pole arctique: & luy fut permis par de tres-amples patentes exclusivement à tout autre de faire échange es peaux de castor & autres, en la Province de *Cadie*, *Isle des Bretons*, *Bayes de S. Claire* & de *Chaleur*, *Isle Percée*, *Gachepe*, *Chichedec*, *Mesamichi*, *Lesquemin*, *Tadoussac*, & à l'une & l'autre rive du fleuve de *Canada*. Après que ces choses luy eurent esté accordées, ayant loué six-vingts laboureurs, il partit de France le septieme d'Avril l'an 1604, & ayant eu une navigation favorable, il arriva au port aux *Montons* en la Province de *Cadie*, où il s'arresta premierement, & y descendit ses gens à terre: mais ayant peu après changé de resolution, il s'en alla à l'Isle de *S. Croix* à l'emboucheure de la riviere des *Estechemins*. Là ayant perdu durant le premier hyver par diverses maladies, trente-cinq de ses gens de septante-neuf qu'ils estoient auparavant, pource que le lieu sembloit estre trop mal sain pour les François à cause du grand froid, l'an 1605, au mois de Juin, ayant obtenu nouvelles patentes de France, (car il avoit visité auparavant diverses places & toute la coste jusques au Port de *Malebarre*) il jugea qu'il valoit mieux de transporter sa colonie au *Port-Royal*; & après y avoir laissé trente de ses gens avec des provisions suffisantes, il repassa en France.

Enfin l'an 1606, le Sieur de Poutrincourt faisant un voyage en ces pais, & suivant la coste Meridionale de *Cadie*, rencontra les gens que le Sieur de Monts avoit laissé au *Port-Royal*, qui pensoient à s'en retourner en France, lesquels il ramena sans contrainte à leur colonie. L'hyver avoit esté plus doux cette année là qu'aux precedentes, & avoit esté moins sujet au *Scorbut*. Dès le commencement du printemps, après avoir considéré diligemment toute la coste jusques au Port de *Malebarre*, & plus outre, ils retournerent l'hyver approchant à leur colonie. Cependant comme l'an 1607 les lettres de privilege eurent esté abolies en France, & le commerce de la pelleterie permis à tous, le Sieur de

E
Monts

Monts ne pouvant plus supporter la despence , fut contraint de ramener les gens de la colonie du port Royal en France.

*Gestes des
Francois en
la Nouvelle
France
Septentriona-
nale.*

Le Marquis de Monts , dont nous avons fait mention cy-dessus , ayant laissé la partie Australe de la Nouvelle France , tourna son dessein l'an 1608 sur la Septentrionale ; & ayant obtenu privilege du Roy , il envoya Champlain en qualité de Lieutenant au grand fleuve de Canada ; lequel estant premierement arrivé au port de Tadoufac , apres avoir interdit à quelques navires de S. Malo , d'avoir aucun commerce avec les Sauvages , il monta contre le fil de l'eau jusques à Quebec , ayant trouvé un lieu propre pour s'y placer , il y fortifia un chasteau de fosses & de remparts ; à la hauteur de quarante-six degrés & quarante scrupules. Il y sema du froment au commencement d'Octobre , du segle au milieu , & planta des vignes à la fin. Le Scorbut attaqua au mois de Febvrier dix-huit de ses gens , dix desquels en moururent , & cinq autres de dysenterie ; la terre fut couverte de neiges fort hautes jusques au commencement d'Avril , auquel temps elles commencerent à se fondre. Et comme desja de vingt-huit qui y avoyent hyverné , il n'en restoit plus que huit , encore presque tous malades , il leur arriva du secours de France fort à propos au mois de Juin l'an 1609 ; Champlain l'ayant receu , entreprit un voyage avec les *Ochateguins* & les *Algonmequins* à l'encontre des *Iroquois* , & ayant monté le Sault , il entra dans leur lac , & apres qu'il eut tué plusieurs de ces Sauvages , & qu'il en eut pris quelques-uns prisonniers , il retourna sans dommage avec ses gens à Quebec , où ayant laissé Chauvin pour commander en son absence à la colonie , il s'en retourna en France. L'an 1610 il y retourna derechef , & y ayant trouvé ses gens en bonne santé , il attaqua derechef avec les Sauvages ses alliés , les *Iroquois* , & en ayant fait grande boucherie , & plusieurs estant emmenés en une miserable servitude par les cruels Sauvages , il s'en retourna premierement à sa colonie , & de là en France , laissant en ce lieu dix-sept hommes seulement. L'an 1611 retournant pour la troisieme fois en cette partie de la *Nouvelle France* , apres avoir remarqué un lieu fort propre pour placer une colonie aupres du grand Saut de *S. Louys* , neant-

moins n'y ayant pas encore placé aucunes gens , il hâta son retour en France. Car comme il arrivoit pesle-messe des navires de divers ports de France au Grand fleuve , pour le commerce de la pelleterie , il ne recevoit pas de profit de ces commerces , & mesmes un chacun de ceux qui y alloient , souffroyent de grands dommages. Champlain pour aller au devant de ces pertes , persuada au Roy de faire Protecteur de ces expeditions , le Comte de Soissons premierement , puis apres le Prince de Condé , & luy pour Lieutenant. Ayant donc obtenu cette dignité , il entreprit un quatrieme voyage vers la Nouvelle France au mois d'Avril l'an 1613 , & avec une heureuse navigation il arriva à Quebec le 7 de May , où il trouva ses gens en bonne disposition ; or apres avoir un peu rafraichy ses soldats , il entreprit un voyage au dedans du pays , croyant trop legerement aux menteries d'un certain Nicolas Vignau , qui assureoit constamment que les Sauvages l'avoient mené l'an precedent vis à vis de la mer du Nord , jusques à ce que les Sauvages & la chose mesme luy fist cognoistre le mensonge , ainsi il retourna , sans rien faire , premierement à sa colonie , & puis de là en France. Mais par apres il entreprit un cinquieme voyage l'an 1615 , menant avec soy quatre Religieux de l'ordre des Recollets , pour convertir les Sauvages à la Religion Chrestienne : & arriva le xxv de May à Tadoufac , puis de là à Quebec , & enfin au grand Sault de *S. Louys* , où plusieurs Sauvages de diverses Provinces estoient assemblés. La mesme année il entreprit d'attaquer les *Iroquois* , de laquelle l'issue fut telle ; c'est qu'ayant batu quelques temps en vain un village des ennemis , Champlain fut blessé de deux coups , & la chose demeurant sans effect , il s'en retourna avec grand danger à ses gens l'an 1616 sur la fin de Juin , & de là il s'en alla en France au mois de Septembre. Apres cela il partit pour la sixieme fois de France au mois de May , & arriva à Tadoufac au mois de Juin , puis s'en retourna sur la fin du mois d'Aoust en France. Voilà ce que les François ont fait es pays Septentrionaux de la Nouvelle France , que j'ay rapporté comme il est contenu es Commentaires de Champlain. Ces lieux sont encore à present fort frequentés des François à raison du trafic.